

# Le violon

Par Léandre Gaucher

Je suis en pleine chimiothérapie. Couché sur mon lit, je ne sais pas quoi faire. Mes parents sont partis et je ne reçois aucune visite aujourd'hui. Il n'y a pas grand-chose dans cette pièce qui peut m'occuper. Mais il y a une chose, une qui est capable de me distraire et de me rendre content.

Je sors mon violon de la caisse, posé sur une commode à côté de mon lit. En faisant attention de ne pas l'accrocher dans les nombreux tubes sortant de mon corps, je le place doucement sur mon épaule et me mets à jouer une pièce. Au moment où mon crin d'archet touche la corde, je sens que mon esprit se faire transporter dans un autre monde. Je ne suis plus sur mon lit dans ma chambre, plus dans l'hôpital. Ici, je n'ai pas de tristesse. Ici, je n'ai pas de problèmes, pas de soucis. Ici, je n'ai pas de douleur.

La musique se propage dans chaque bout de mon corps. J'oublie ma situation présente, elle n'a pas d'importance ici. Je me sens léger, libre. Chaque note raconte sa propre histoire, enrichit ce monde magique. Les notes hautes, les notes basses, les notes rapides et les notes lentes. Chacune donne un nouvel élément à cette fantaisie magnifique, créée par le pouvoir de la musique.

Je finis la mesure finale, je lève mon archet, et... je suis de retour dans ma chambre d'hôpital. Dehors, j'entends des voitures qui klaxonnent en roulant sur l'autoroute, pressées de se rendre à leur destination. Mais dans ma chambre, tout est silencieux. Rien n'a changé, le monde continue, je conclus. Déçu, mais content que j'aie pu me perdre dans la musique, je lâche un gros soupir et me tourne pour ranger mon violon.

C'est à ce moment que j'entends les applaudissements des infirmières qui m'avaient écouté en secret à travers l'interphone, et un sentiment de chaleur m'envahit.